

txt février 2022

édition tapuscrite

80 pages

© julien quentel - 2022

Dans le silence tout autour
m'apparut,
Les ruelles
grandeur taciturne
d'un noir d'encre
d'une beauté passée
soyeuse obscurité.

La nuit
une immense vision de rêve
le silence, la nuit
patiente.
Un arbre
pour le plus grand des bonheurs
étrange absence
tout entier endormi

Le sommeil
à quelques pas
la lune glissait sous les nuages
à quelques pas
le froid
un bruit
bientôt

Le passé
derrière
Je m'asoupis
des regards sages
des passants tranquilles
dans les blés
le lac
derrière moi

Au crépuscule
de belles choses
vivantes
des robes, d'une beauté imaginaire
D'ailleurs
même sauvage
ressemblance perpétuelle
à l'évidence

L'Enthousiasme
l'Exhaltation
correcte
mémorisation
des pentes rocheuses

Comme chaque objet
immobile
un long regard attentif
sans relâche
comme si tout autour de moi
me voyais moi-même

Debout
l'épaisse frondaison
toutes les belles nuances
le versant
la route mouillée
au regard
volontiers
les vagues dorées
les herbes, les plantes
se comportaient avec cette
gravité
la lueur qui rehausse
l'âme
plus beau, plus riche
félicité, à loisir.

Gais petits chemins
vagues dorées
aurore, vent pluie
mes pensées
Comment ?
L'accomplissement
Je devine et remarque
deux chapeaux d'été

Le visage
fait de plaisanteries
toutes
qu'il se le tiendra pour dit.

Rien de nouveau
façon souvent
soumis et remis
répandent

Rire aussi
plus longtemps

semblables
Empressés, semble contre-dire
la sagesse
toute aisance pour modeste

Une pensée
pauvre
où serions-nous ?
L'air doux,
familier,
vibrance
seule demeure
où le regard se pose

feuilles suspendues
à son humilité

Suave
à régaler
nos estomacs
sorte de fleurs
avec sa bouche
adorable

Tendrement
préférées
de longues phrases
soigneusement
douce et chaste lèvre
la musique elle-même
leur tête
leur contour
ne fut jamais
oublier

Entièrement
enfouis
la tempête et les tourbillons
éboulis
à l'occasion

Les Horlogers

Les négociants

Le merveilleux

le feuillage dense

chapeaux

orage

Les arbres survolaient le lac

Les horlogers là-bas

négociant ici

le merveilleux

Silencieux et attentif,
ainsi
objet d'étonnement,
moi-même.

Encore
ne s'efface
jamais tout à fait

Particulièrement
l'art, la guerre
la bataille
féroces
infortuné
Les notes résonnent
chant inopiné
l'existence
Elle-même.

Chaque heure du jour
ne se présente que rarement
mille
premières lettres
épuisées

Sans faire de bruit
S'enfoncer dans la terre
douce pente
et plainte.
Éclaboussées de rose
l'émotion et le ravissement
vapeur délicate
splendeur jardinière

Pauvre et
grand
dans l'air, douce vibration
d'une page de livre
tranquillement
ici, combien
toujours occupés
les angles
les infractions

J'espère du moins
ou
je veux du moins l'espérer

Ecrire

tout au plus

pour me défaire

Je me rappelle
Les phrases fabriquées
l'étude de l'infini
avant de partir
La neige
la caresse

Apprendre
mon absence
moins longue
la minute, la nuit
interminable
pour m'éviter
l'angoisse
d'attendre

C'était
les taureaux
la fortune
les oiseaux
d'une mémoire incertaine
seuls les sabots résonnaient
sur les pavés

Aucune.

Aucun moment

Personne

ne compris quelque chose à tout cela

Invoque

le soleil

un baiser,

le vin

Tandis que les roues

mienne

nuit de jubilation

nous mena

J'entendis

hurla

murmurer

fumier

Christ

Comment

le vent

la porte

tenir mort

tranquilles

L'assonance

Les nuages

se perdre

La maladie de peau

manuscrit

l'artère, le sang

Le chant, cet homme

plaine

sans doute

le véritable

fragment

certaines

détails

à juste

Le dialecte

Les paysans

annonce

l'inextricable

la conviction de l'avoir

intimement connu

Quelques cercles
furent
son chemin
et suivie
inévitablement
la mer
la baleine
un exemple
natif

Le disque
je suis né
la terre
circule
non plus l'autre bout
maintenant,
les loups
à la main

Le chemin
les chemins
fixant du regard
presque fou
quelques hésitations
brusquement
l'autre l'esprit

Je dors
Je peux
la pluie
nouvelle

Aux portes
épidémies
révoltes
Le moindre mot
le poète.
plus fine
adresse
douze fois

Et pourtant
Il n'y a qu'une chose
chaque syllabe
inspirées
ton visage

L'obscurité
à l'étage
le cauchemar
longue table d'opération